

deuse et téméraire, mais il comptait sur Celui qui donne du pain aux petits oiseaux, et ne permet jamais que ceux qui placent en lui leur confiance manquent du nécessaire.

La femme de Beauchêne avait tout compris et voulait à tout prix l'exécution d'un projet qu'elle prévoyait devoir leur porter bonheur. D'ailleurs, elle savait que c'était le désir de son mari et c'était assez pour elle ; il y a tant de grandeur d'âme dans la femme canadienne lorsqu'il s'agit de prouver sa fidélité à celui qu'elle a promis de servir et d'aimer après Dieu ! Aussi, quand l'heure du départ eût sonné, elle s'embarqua gaiement, faisant avec générosité le sacrifice de sa famille et de sa paroisse où elle avait passé de si beaux jours.

Je n'entreprendrai pas de raconter ici les fatigues et les misères qu'endurèrent nos hardis voyageurs dans ce trajet, de Gentilly à la rivière Nicolet ; qu'il me suffise de dire qu'il y avait encore à certains endroits quatre pieds de neige, et pour les guider dans la route qu'ils avaient à parcourir, quelques traces de raquettes seulement. Notre pionnier me racontait à moi-même qu'il lui est arrivé plusieurs fois, dans ce mémorable voyage, de perdre de vue son cheval qui traînait sa femme et ses enfants. Il lui fallait alors, tantôt secourir avec peine l'animal embourbé jusqu'aux oreilles, tantôt lui frayer un passage à travers les branches toujours prêtes à l'aveugler.

Quoique partie de Bécancour à la première aurore, le jour était déjà sur son déclin, que notre caravane était encore à une grande distance des premières habitations qui se trouvaient dans les pointes de Bulstrode. Que de noires pensées se présentèrent alors à l'esprit du père et de la mère. D'un côté, ils voyaient leur animal perdre des forces, de l'autre, l'obscurité qui allait grossissant à chaque instant. Quelle triste perspective devant eux ! Passer la nuit dans la forêt sans abri, exposés eux et leurs enfants à y périr. Je me vis alors, me dit encore notre pi-